

## I – L'ACCUMULATION CAPITALISTE

### **1. Rapport entre temps, monnaie et capitalisme. Définition du capitalisme**

Réfléchir sur le temps, le statut du temps, peut être présomptueux quand on n'est pas philosophe. Certainement, des choses très intelligentes sont produites par les grands penseurs. Mon ambition est plus limitée, et je ne veux évidemment pas débattre de tous les aspects mieux traités par d'autres.

Ce sur quoi je veux seulement attirer l'attention, c'est que ce point de vue reste mis à l'écart dans l'essentiel des analyses économiques de la monnaie. Je fais notamment le lien entre la monnaie et le temps, dimension centrale du capitalisme.

Comme nous le savons, la monnaie a été inventée par l'usage de l'or. Ce métal durable et largement inaltérable qui résiste au temps et dont la quantité disponible est limitée, se révélait, à certains égards, bien pratique pour servir de monnaie.

Son abandon avait cependant quelques raisons. Le remplacement par du papier imprimé permettait, en particulier, de résoudre le problème de la quantité limitée disponible. On s'est effectivement aperçu (on a mis du temps, mais cela s'est finalement imposé !) que ce n'est en aucune façon la « valeur matérielle » du signe monétaire qui lui confère son efficacité dans les échanges. La raison de l'abandon de l'or tient essentiellement

au fait que cette monnaie (de même la monnaie « couverte » par l'or et la monnaie « étalonnée » par l'or) ne pouvait pas maintenir un environnement de prix stables, ni mondialement ni localement. Sa tendance de fond était toujours déflationniste à moyen et long terme, seulement compensée quand on trouvait de nouvelles mines d'or. Quelles que soient les théories du passé qui justifiaient son usage, tout cela est caduc.

L'usage de l'or et de l'argent (métal) appartient au passé. On fait de la monnaie en papier. La production de monnaie en papier est cependant entachée d'une théorisation insuffisante et d'une non-prise en compte de certains faits observables. **Le point négligé est le temps.** La fascination de l'or inaltérable, éternel et indestructible a généré l'adoption acritique de cette qualité de durabilité dans la conception de la monnaie moderne. La définition d'Aristote de la monnaie, à la fois échangeur universel et réserve de valeur (une donnée durable sur laquelle le temps n'aurait pas prise), convenait à la monnaie or, et, de fait, cette définition a été maintenue pour la monnaie moderne sans que cela heurte nos esprits universitaires. Il saute pourtant immédiatement aux yeux à chacun qu'une chose ne peut pas à la fois remplir la fonction d'échange et la fonction de conservation, c'est-à-dire le refus de l'échange. Tant que nous aurons une monnaie SMD censée répondre en même temps à ces deux exigences qui s'annulent, cela ne marchera pas !

De plus, cette façon de définir la monnaie procède d'une méconnaissance de la réalité des choses. En effet, aucune production humaine, aucune marchandise ou même aucun système politique et social ne durent éternellement. Les monnaies n'ont pas duré éternellement non plus, malgré la fiction de leur éternité créée par sa définition.

Cette fiction d'éternité de l'objet monnaie SMD n'est pas pertinente. Elle est maintenue contre toute évidence factuelle et historique, et elle confère à la monnaie sa nature de fétiche. Elle génère, selon mon analyse, le capitalisme. Le fétiche est une divinité, donc éternelle, censée protéger ses adorateurs contre les aléas du temps qui passe.

La détention de la monnaie actuelle, la détention de cette monnaie gardant sa valeur faciale sans date limite de péremption, confine à une logique fétichiste. Il s'agit, dans la quotidienneté des échanges, d'échanger ainsi un objet à durée illimitée contre des objets destinés à être consommés, usés et dégradés dans le temps.

Il s'ensuit que l'acheteur doit consentir à se séparer d'une valeur qui le protège pour acquérir des objets d'un usage temporel plus ou moins immédiat. Cela s'applique, avec peu d'exceptions, à tout ce que l'économie de marché offre, y compris aux biens d'équipement. Il s'agit de consentir à l'échange d'un bien durable et éternel contre un bien pratiquement toujours dégradable.

Remarquons que certains objets précieux, l'or lui-même, les diamants et autres métaux dits nobles, semblent occuper une place à part dans ce contexte, du fait de leur bonne résistance au temps, mais l'impact de ces objets sur le quotidien économique est assez négligeable. L'impact de la monnaie est, en revanche, massif.

Pour le foncier et certaines matières premières, nous pouvons observer aussi qu'il leur revient une place à part, car on ne peut pas les produire à volonté, et leur relative rareté leur confère aussi une position de capital. Mais là aussi, leur impact sur l'économie au quotidien reste conditionné par le fonctionnement de la monnaie, objet purement artificiel et pourtant universel, seul susceptible de « réaliser » les plus-values générées par tout ce qui s'échange.

Inciter un détenteur de monnaie à se séparer de celle-ci, notamment quand il en détient des quantités importantes, pour acheter autre chose, nous confronte à un vrai problème. En effet, cette monnaie fictivement éternelle incarne mieux que tout autre objet une valeur, une valeur refuge, un parfum d'éternité que le temps ne saurait entamer. Pourquoi, au fond, se séparer ainsi d'une conserve de valeur si satisfaisante et si pratique à conserver à peu de frais pour s'embarasser des marchandises, usines, voire des terres ou d'autres objets précieux ou non ?